

Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Band: 49 (1988)

Artikel: La fête et sa pratique : douze remarques
Autor: Apothéloz, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-986678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fête et sa pratique

Douze remarques

Charles Apothéloz

Impossible de ne pas faire résonner ici la voix de Charles Apothéloz (1920–1982). Ses préoccupations d'ordre civique et politique l'ont amené, plus que quiconque, à réfléchir sur la relation du théâtre et de la société. C'est lui qui a assuré la régie artistique de la Fête des Vignerons de 1977.¹ L'article que nous republions ici est tiré des Cahiers protestants (avril 1979). Apothéloz y parle de la fête, non du Festspiel au sens strict du terme; mais les réflexions que lui suggère sa large expérience, en soulignant l'ambivalence de toute fête, anticipent singulièrement sur les conclusions de notre colloque.

1. *Toute fête célèbre un événement du passé: la naissance d'un enfant, ou celle d'une nation, la constitution d'un parti politique ou d'une société de chant, un mariage, une révolution, la fin de la guerre, la vie d'un saint, du patron d'un métier, la mort d'un martyr. Cet événement est l'acte fondateur de la fête.*
2. *Il en va de même pour une fête sportive, une fête de gymnastique par exemple, laquelle célèbre par une rencontre, un concours et une production d'ensemble, la décision historique de fédérer des sociétés de gymnastes. Ou de la petite fête qui réunit des élèves ou des recrues au moment de quitter leur collège ou leur caserne: ils fêtent leur séparation, laquelle renvoie à la date de leur entrée à l'école et au début de leur initiation scolaire ou militaire.*
3. *Toute fête par conséquent se souvient: elle commémore.* Mais l'événement fondateur n'est pas forcément daté historiquement. Il peut remonter dans la nuit des temps, dans la mémoire ancestrale des peuples, elle-même enfouie dans leurs mythes. Ainsi en est-il des fêtes de l'agriculture, par exemple, qui célèbrent dans notre tradition le mythe de Caïn et Abel et commémorent le passage de l'humanité de l'état de pasteurs nomades à celui de paysans sédentaires. Ou des fêtes des saisons, du passage de l'hiver au printemps, du retour éternel des solstices et des équinoxes: elles commémorent la Création et célèbrent le grand mythe de l'Harmonie Universelle du Ciel et de la Terre.
4. *Toute fête est une cérémonie, civile ou religieuse. Chacune d'elles s'ordonne selon des règles qui lui sont propres. Chacune*

d'elles a ses rites: discours, chants, musiques, danses, prières, défilés, cortèges, parades, processions, drapeaux, bannières, oriflammes, uniformes, costumes, attributs, offrandes, cadeaux, récompenses, agapes, collations, banquets. *Toute fête est un culte*, mêlant le plus souvent le profane au sacré.

5. *Toute fête mobilise et rassemble*: les membres d'une famille, d'une corporation, d'une classe sociale, d'une communauté, d'une cité, d'un peuple, d'une nation. Ce rassemblement implique une organisation, avec son intendance, ses propagandistes et ses officiants. Tous ses participants sont les célébrants du souvenir de l'événement fondateur qui les réunit. Quand la fête a des spectateurs, les célébrants les tiennent pour des invités, paieraient-ils très cher leur droit d'assister à la cérémonie . . .

6. *Toute fête est porteuse d'un message*. Même informulé: elle dit d'elle-même la joie qu'on éprouve à se retrouver, à être réunis, à participer, à dire ou faire ensemble; elle témoigne d'elle-même de la fidélité commune à une appartenance, à une pratique, à une amitié, ou à l'idée qui présida à l'acte fondateur. Par elle se manifeste une volonté commune de maintenir cette appartenance, cette pratique, cette amitié, de transmettre cette idée. Toute fête est formatrice d'une conscience collective.

7. *Toute fête est unanimiste*: elle ignore les conflits, les tensions, les tendances dissidentes; elle réduit les différences pour exalter des ressemblances et fortifier le groupe. Par là même elle exerce un puissant pouvoir d'attraction: sans même le vouloir, la fête recrute des pratiquants, suscite des vocations, convertit des prosélytes.

8. *Toute fête est conservatrice*. Les fêtes révolutionnaires de l'An II elles-mêmes célébraient certes la rupture récente d'avec l'Ancien régime, mais elles n'avaient pas pour fonction de promouvoir le changement, mais bien de préserver l'acquis de la Révolution, et de louer le régime politique censé en être le garant, serait-ce par la Terreur. Ainsi en va-t-il de toute fête, quand bien même elle serait en apparence revendicatrice, de la Fête de l'Humanité ou de la Fête du Travail, lesquelles tendent à conserver le monopole du parti communiste ou celui des syndicats.

9. Par son caractère mobilisateur, unanimiste et conservateur, *la fête peut être profondément réactionnaire*. Le culte du souvenir est souvent passéiste. Il a tendance à exalter le bon vieux temps et les vertus traditionnelles, créatrices du temps présent dans ce qu'il a, estime-t-on, de positif, et garde-fous, dit-on, de l'avenir. Sans même le savoir, la fête véhicule des valeurs collectives: l'esprit d'équipe ou de famille, le sens de la discipline, le respect de la hiérarchie, le dévouement à la cause, la vertu du service, de la fidélité, du sacrifice. Si elle privilégie ces valeurs collectives, souvent discutables, la fête est portée à l'ostracisme, à ignorer les minorités, exclure les tièdes, éliminer les contestataires, vomir les réfractaires: elle en devient répressive.

10. *La fête peut être mystificatrice*: sous des apparences égalitaires, elle peut tendre à dissoudre les individus dans le groupe (ou les classes sociales dans le corps de la nation), au bénéfice de ceux qui les manipulent (ou les exploitent). C'est ainsi que les grandes fêtes hitlériennes, par exemple extrême, ont été des agents efficaces de la gangrène nazie.

11. On parle beaucoup depuis quelques années de *fête sauvage*, par quoi on entend sous le même vocable plusieurs choses: réunir sans organiser, rassembler sans mot d'ordre et sans ostracisme, célébrer sans référence au passé ni manipulation, improviser, ou encore induire de la fête elle-même son message, voire évacuer tout message. L'inspiration des «fêtes sauvages» serait progressiste, leur objectif la libération de forces novatrices. C'est du moins ce qu'observent les sociologues dans des phénomènes tels que la Fête au Larzac, les happenings, ou les grands festivals pop, comme celui de Woodstock par exemple. La Fête au Larzac est en réalité un rassemblement politicoécologiste, une manifestation de militants hors-les-murs; il s'y développe certes un aspect festif de caractère «sauvage», mais il demeure très marginal, le fait de petits groupes de musiciens ou de comédiens ayant une fonction militante dans la manif ou de divertissement pendant les pauses. Quant aux festivals pop, ils n'ont rien de «sauvage», quand bien même ils suscitent par moment dans le public des vellétés d'expression ludique, et que s'y improvisent marginalement de petites fêtes... Seul le happening pourrait être à la rigueur qualifié de «sauvage» par beaucoup de ses aspects; il se peut qu'il ait une vertu de défoulement collectif, mais il est douteux qu'il soit cathartique, comme on le prétend, créatif et libérateur de forces novatrices. Il se borne, semble-t-il, à polariser et extérioriser l'agressivité latente dans chaque individu, et à l'épuiser: conviés à célébrer l'être-ensemble par un exprimer-ensemble, à partir d'un thème et de matériaux, les participants du happening sont inévitablement conduits au détruire-ensemble, à la crise de nerfs généralisée ou au coït collectif. Ils rejoignent par la bande, si j'ose dire, les adeptes des gigantesques partouzes très à la mode dans la fine frange de la haute bourgeoisie à la page, toujours d'accord de «faire la fête». C'est en vérité le seul cas patent où le message s'induit de la fête sauvage elle-même...

12 Il n'en reste pas moins que la notion de «fête sauvage» met en évidence *les limites de la fête, et ses dangers*: la fête renforce la cohésion du groupe, mais encourt le péché d'ostracisme; elle conserve, au risque d'immobiliser, de figer et de réprimer; elle rassemble, mais peut «massifier» et manipuler. Il faut se garder cependant de tout manichéisme: comme tout phénomène social, la fête porte en elle des contradictions, des principes dialectiques de progrès et de régression, de vie et de mort. Il est significatif qu'à notre époque de relâchement du tissu social la fête retrouve par opposition un regain de ferveur. Il appartient à ses promoteurs de

vivifier par elle des forces de changement et de progrès, en suscitant la réflexion personnelle, la remise en cause du message fondamental, sa réactualisation, son renouvellement, en favorisant en priorité la décentralisation de la préparation et l'autonomie des groupes de célébrants. Ou au contraire de dévoyer la fête, en l'utilisant à des fins détournées, pour en faire un instrument de leur pouvoir.

Note

- 1 Voir surtout: *Travail théâtral populaire. Rapport de Charles Apothéloz sur la mise en scène de 4 spectacles donnés par des acteurs amateurs (1975–1979); Volkstheaterarbeit. Bericht von Ch. A. über 4 Festspielinszenierungen mit Laiendarstellern (1975–1979)*, Annuaire du Théâtre suisse No 43, Schweizer Theaterjahrbuch Nr. 43, 1980.